

PUISQUE TU ME QUITTES

Hayim Nahmane Bialik



**Puisque tu me quittes – va,
Que la paix soit avec toi
Et que ta volonté éclaire ton chemin !
Puisses-tu trouver partout le calme et la quiétude.
Ne t'en fais pas pour moi :
Tant que le soleil sera beau au lever comme au coucher,
Tant que les étoiles m'adresseront leurs signes,
Je ne serai pas privé de mes biens,
La source des réconforts ne sera pas tarie.
Tu me manqueras, certes mais il me restera
Beaucoup de choses : un monde plein de beauté
Dans l'éclat de ses printemps,
Dans l'or de ses fins d'été,
Dans la blancheur de ses hivers.
Et mon cœur, mon cœur aussi,
Sanctuaire de mes pensées, nid de mes rêves ;
Ma douleur y est enclose, ma sainte tristesse.
Et puis il y a l'ange, cet ange pur qui te ressemble
Et qui, grâce divine, repose sur ma tête
Et me bénit d'une voix frémissante, contenue,
Telle une mère retenant sa larme secrète,
Quand elle bénit la bougie du Shabbat,
Au milieu du silence empli de sainteté.
Il y a cette étoile qui tremblote là-haut,**

Qui scintille dans l'obscurité
Et me tend son sceptre d'or.
Sur le monde s'étendront encor, je le sais,
Des nuits d'été parées de voiles azur et or
Comme ceux des femmes africaines –
Nuits douces, ardentes, silencieuses,
Vêtues de noir, parées d'étoiles.
Chaque étoile – une grenade, une grenade d'or.
Dans la nuit accroupie.
La terre s'abandonne à des songes d'amour.....
Un grand silence se fait soudain,
Un frisson de désir traverse le monde,
Des archipels d'étoiles commencent à s'ébranler.
Se détachant du ciel, elles tombent sur le sol,
Telle une avalanche de feuilles automnales.
Consumé d'amour, rongé de désir,
L'homme sort avec sa faim, avec sa soif,
Il tâte les murs comme un aveugle,
Etreint la pierre, rampe à même le sol
Pour lécher la goutte d'or que l'étoile lui envoie,
Pour trouver une mesure d'amour et de bonheur.

Si, dans une heure pareille, la nostalgie te prend,
Et si tu erres, alors triste et lasse,
Sans espoir, dans la nuit,
Fais comme moi : lève les yeux au ciel,
Il emplira de paix ton cœur.
Vois, chaque nuit, chaque nuit, le ciel perd des étoiles,
Pendant, il demeure riche dans sa sérénité.
Il ne ressent pas les pertes qu'il subit,
Comme si, de sa splendeur, il n'avait rien perdu.